

EXCURSION
DE LA
SOCIÉTÉ ROYALE DE BOTANIQUE DE BELGIQUE
ET DE LA
LIGUE BELGE POUR LA PROTECTION DE LA NATURE
DANS LES CERCLES
DE MALMÉDY ET D'EUPEN

DU SAMEDI 26 JUIN AU MARDI 29 JUIN 1920

PAR

M. LÉON FREDERICQ (1).

Le nombre — 63 — des participants à l'excursion a dépassé toute attente et s'explique par le double attrait qu'elle présentait (2). On allait visiter les territoires de Malmédy et d'Eupen, la *Nouvelle Belgique* que le traité signé à Versailles le 28 juin 1919 a attribués à notre pays et faire la connaissance de la *flore et de la faune glaciaires* cantonnées, depuis l'époque quaternaire, au point le plus élevé et le plus froid de notre territoire et du territoire annexé, le *Plateau de la Baraque Michel* (3).

Première journée. Samedi 26 juin 1920.

Les excursionnistes partis la plupart de Bruxelles par le train quittant la gare du Nord à 7 h. 17, après avoir traversé les plaines du Bra-

(1) Notre distingué confrère M. L. Magnel a bien voulu m'accorder sa précieuse collaboration pour la rédaction de ce compte rendu, en me fournissant les listes des plantes rencontrées au cours de l'excursion. Je lui en exprime ici ma vive reconnaissance.

(2) M. Angenot, M^{lle} Aubert, M. Beeli, M. et M^{me} Bernays, M^{lle} Bodard, MM. Boon, Ch. Bordet, Conard, Dahmen, Dedecker, De Jong, De Nayer, De Witte, Driessens, M^{me} Dumont, MM. Dupont, Durieux, Léon Fredericq, Frison, Goffart, Gregorius, M. et M^{me} Hegenscheidt, M^{me} Jadin, MM. Janssens, F. et V. Lambert, Lameere, M^{lle} de Laveleye, M. Leboucq, M^{me} Lefebure, M^{lle} Lesent, MM. Lonay, Magnel, Mairlot, Maloens, Marchal, Mascart, Matagne, Molle, M^{lles} Nicodème et Nilles, M. Palmans, M^{me} Picalauza, M. M^{me} et M^{lle} Piron, M. et M^{lle} Richard, M. et M^{me} Ruttiens, M^{lle} Scouart, M. M^{me} et M^{lle} Sarton, M^{lles} Tassart et Terby, M. et M^{lle} Trappeniers, MM. Vandendries, Verhulst, Vlemincq.

(3) Léon Fredericq. La faune et la flore glaciaires du plateau de la Baraque Michel. Bull. Acad. de Belgique. Déc 1904.

bant et de la Hesbaye, admiré à la descente du plan incliné d'Ans, le panorama de la ville de Liège, éclairé par un rayon de soleil, parcouru la pittoresque vallée de la Vesdre aux nombreux tunnels, puis celle de l'Eau de Spa, entrent enfin au sortir de cette ville, dans la haute Ardenne, but de leur voyage. A partir de Sart, le train monte en soufflant la longue rampe de Hockai, longeant à gauche la pittoresque gorge boisée où la Hoegne forme une succession de cascates écumantes. On a sur la gauche une fugitive vision de la Fagne, puis le train s'engouffre dans la profonde tranchée de la gare de Hockai, qui permet de se rendre compte de la configuration géologique du plateau de la Baraque Michel.

Le sous-sol est formé des couches fortement redressées du terrain le plus ancien que nous possédions en Belgique, l'étage *revinien* du *Terrain Cambrien* (T. Ardennais de Dumont), représenté par une alternance de bancs de *quartzites* foncés, durs et compacts et de *phyllades* ou de *quartzophyllades*. Dans le haut de la tranchée, ces bancs sont surmontés en discordance de stratification par des lits horizontaux de *silex*. C'est tout ce qui reste du *terrain crétacé* qui couvrait autrefois le plateau de ses puissantes assises. Les eaux météoriques ont dissous la craie, et laissé les silex. Ces silex sont employés comme pierres d'ornement dans les jardinets des gares de Sart, Hockai, etc. Ils couvrent encore une grande partie du plateau et auraient, suivant MM. De Muynck et Rutot, été utilisés tels quels par l'homme préhistorique. Ce sont les fameux *éolithes* de la Baraque Michel qui ont déjà fait couler tant d'encre dans les polémiques passionnées entre anthropologistes.

Arrivés à destination, les excursionnistes se répartissent les logements retenus dans les trois auberges de Hockai et réparent gaiement les petites erreurs commises par le sergent-fourrier de l'excursion qui se trompant sur le sexe de quelques-uns des excursionnistes, avait bravement logé dans la même chambre une vieille demoiselle et un jeune monsieur ou réciproquement. Les hôtels Depouhon et Rouxhe de Francorchamps recueilleront le soir les participants qui n'ont pu trouver place à Hockai.

Après un frugal repas, la troupe des excursionnistes traverse le hameau de Hockai aux maisons basses, à grands toits couverts de chaume ou d'ardoise, protégées contre les rafales de neige d'un hiver particulièrement rude, par d'immenses haies de hêtre.

Dès la sortie du hameau, ils recueillent au bord herbeux d'un sen-

tier une forme assez remarquable de *Veronica officinalis*, distincte du type par ses tiges et feuilles entièrement glabres et la coloration plus foncée de ses fleurs. Ils dégringolent le chemin qui descend vers le Pont de la Vecquée près duquel ils admirent de beaux exemplaires de *Polygonum bistorta*. Une odeur de tourbe brûlée, combustible habituel de la région, flotte dans l'air. On longe d'abord la rive gauche de la Hoegne que l'on remonte en partant du pont et l'on rencontre les premières plantes subalpines. *Viola palustris* est défleurie; mais *Trientalis europaea*, *Arnica montana*, *Meum athamanticum* sont encore en fleurs ainsi que, dans les endroits moins humides, *Juncus squarrosus* et *Vaccinium uliginosum*; pour *Narthecium ossifragum*, la saison n'est pas assez avancée. Ces mêmes prairies nourrissent encore maintes autres espèces moins caractéristiques et l'on y observe, notamment, *Caltha palustris*, *Vaccinium myrtillus* et *Vaccinium Vitis-Idaea*. Pour la description du site voir la brochure de M. Léon Fredericq citée plus haut.

On pénètre ensuite dans un petit bois traversé par le ruisseau du Renard où M. Mairlot, qui a bien voulu guider cette partie de l'excursion conduit les participants vers une habitation du *Carex binervis* plante de l'Europe occidentale et du N. O. de l'Afrique, rare dans toute l'étendue de son aire de distribution. Il fait remarquer que cette espèce présente, outre le type, une forme, *cladostachya*, à épillets femelles très espacés. On observe encore, dans ce même bois : *Geum rivale*, *Comarum palustre*, *Polygonatum verticillatum* (défleuri), *Luzula maxima*. Parmi les insectes subalpins qui l'habitent on peut citer : *Erebia medusa*, *Polyommatus hippothoe*, *Sericomyia borealis* et *Argynnis aphirape*, probablement la var. *Haverkampfi* qui ne se trouve qu'ici et occupe une aire très peu étendue.

Toujours sous la direction de M. Mairlot, on traverse la Hoegne à l'ancienne frontière, sur le pont voisin de la cabane T'Serstevens; puis on longe la rive droite du cours d'eau jusqu'au confluent des deux Hoegnes en suivant un petit chemin de chasseurs très pittoresque, pratiqué dans un jeune bois d'épicéas. M. Bris d'Angleur avait introduit, en 1910, près du confluent, deux plantes calaminaires, *Viola lutea multicaulis* et *Thlaspi alpestre calaminare*. Mais l'habitation a disparu.

On passe sur la rive gauche de la Hoegne où M. Massart fait remarquer sur les blocs de rochers *Andraea petrophila* et *Umbilicaria pustu-*

lata, lichen glaciaire, puis l'on remonte le coupe-feux qui atteint les hauteurs du bois Longloup. Toute cette partie de la fagne qui n'était, il y a quelques années, qu'une vaste bruyère tourbeuse à végétation très uniforme et très caractéristique, est à présent plantée de jeunes épicéas. On y voit croître en abondance *Asplenium Filix femina*, *Pteridium aquilinum*, *Melampyrum pratense* et *Deschampsia flexuosa*. M. Massart y fait encore remarquer de superbes *Polytrichum commune*.

Dans peu d'années l'Épicea aura fait disparaître la végétation autochtone encore très bien représentée à la lisière du bois Longloup où l'on rencontre les mêmes plantes glaciaires que près du pont de la Hoëgne. On y revoit aussi *Carex binervis*.

A cet endroit la fagne a fourni, outre les espèces déjà citées : *Carex stellulata*, *C. rostrata*, *C. leporna*, *C. Goodenoughii*, *Eriophorum angustifolium*, *E. latifolium*, *E. vaginatum*, *Molinia coerulea*, *Nardus stricta* (très avancé), *Luzula albida*, *Luzula multiflora* var. *congesta* si fréquente dans le district subalpin, et enfin *Oxycoccus palustris* parmi les *Sphagnum*.

Le retour s'effectue en suivant la lisière du bois Longloup et de la Fagne où l'on observe, outre les plante subalpines déjà citées, *Orchis maculata*. Pendant que la plupart des excursionnistes y prennent un instant de repos, MM. Vandendries et Magnel fouillent attentivement la fagne où ils parviennent à découvrir, entre les hautes herbes, d'assez nombreux exemplaires de *Carex pauciflora*, plante propre aux régions boréales et aux tourbières et marécages des hautes montagnes, localisée en Belgique dans la région subalpine et la haute Ardenne. Il en est fait une ample distribution aux amateurs.

Avant de revenir à Hockai, on recueille encore, au bord du chemin *Centaurea nigra*, puis tout contre la clôture d'un jardin, de forts beaux *Lysimachia punctata*.

Quelques botanistes acharnés vont encore, après la rentrée, explorer une petite fagne marécageuse voisine où il trouvent *Crepis paludosa* avec *Arnica montana* et, dans les flaques *Montia fontana* var. *minor*. Chemin faisant, dans des fossés secs au pied d'une haie, ils notent encore *Campanula persicifolia*.

Au moment du souper, un lot d'excursionnistes débarque à Hockai par le train de 7 h. 1/2. Parmi eux MM. Leboucq et Léon Fredericq retenus à Bruxelles par une séance de l'Académie de médecine. M. Léon

Fredericq a apporté une boîte vitrée renfermant des spécimens des insectes alpins les plus caractéristiques de la région.

Dans toute la contrée parcourue ce jour-là, la plante assurément la plus répandue est *Deschampsia flexuosa*. On remarque, d'autre part, l'absence de plantes très communes partout ailleurs telles que, pour en donner un seul exemple frappant, le vulgaire *Bellis perennis* dont, en se promenant après souper, quelques-uns des excursionnistes logés à Francorchamps sont tout surpris de rencontrer enfin un unique exemplaire. Ils y récoltent encore *Matricaria suaveolens* Bucken, non L. (*M. discoidea* D. G.) plante du N.-E. de l'Asie et du N.-O. de l'Amérique qui, depuis plusieurs années, se répand beaucoup en Belgique au voisinage des voies ferrées et au bord des chemins.

Deuxième journée. Dimanche 27 juin.

Le train de 6 heures amène les excursionnistes qui ont logé à Francorchamps. — Le départ général se fait, conformément au programme, à 7 h. 1/2 au pont du chemin de fer de la gare de Hockai. Un dernier regard dans la direction de la tranchée fait apercevoir à l'horizon un coin de fagne lointaine avec la tache rouge du toit de la Baraque Michel, à peu près à deux lieues de distance. Au sortir du village, premier arrêt au niveau d'un gisement de silex crétacés (éolithes?) à l'entrée du chemin qui mène à la cabane de chasse T'Serstevens. Puis nous suivons la route de Mont au bord de laquelle nous remarquons *Alchemilla vulgaris*, *Carex leporina* et *C. stellulata*. Un peu plus loin, nous récoltons de beaux *Platanthera bifolia*. La route traverse des bois d'épicéas. A gauche nous dépassons la maison du Polonais que les douaniers allemands sont venus systématiquement piller en 1914; à droite et à gauche les bornes 145 et 146 qui marquent l'ancienne frontière; enfin, à droite, la tombe d'un soldat allemand tombé ici « *für Kaiser und Vaterland* », également en août 1914.

A gauche des échappées sur la fagne au bout du coupe-feux font l'effet de petits dioramas aménagés pour le plaisir des yeux. Après 3 kilomètres de bois d'épicéas, nous débouchons sur la fagne du *Vennbach* ou *Trou-Maraus*, vaste bassin à peine évasé auquel fait brusquement suite, à droite, une vallée d'érosion profonde et encaissée qui aboutit à

la Warche à Bévercé, à 2 kilomètres en amont de Malmédy. Nous reverrons demain le bas de cette vallée. La fagne du Trou-Marais a fourni : *Andromeda polifolia*, très abondant parmi les *Sphagnum*, *Equisetum sylvaticum*, au fond du vallon, en nombreux échantillons à tiges fertiles desséchées et ayant produit leurs tiges stériles ; *Carex Goodenoughii* est abondant et, enfin sur la moindre roche émergeant des terrains humides, nous remarquons une végétation tout autre, composée surtout de *Calluna vulgaris* et, parfois aussi, d'*Erica Tetralix*. Nous quittons, au pont du Vennbach, le conducteur, le cheval et la charrette qui ont transporté jusqu'ici les bagages et les vivres que nous consommerons tantôt à la halte près de la cascade du Bayehonbach. Le véhicule qui nous a suivis depuis Hockai conduira le bagage de toute la troupe à Sourbrodt par la grand'route de Malmédy à la Baraque Michel ou plus exactement au Mont Rigi et du Mont Rigi à Sourbrodt.

Nous remontons par la fagne le ruisseau du Vennbach, puis le coteau de la rive gauche couvert de *Cytisus scoparius*, de forts exemplaires de *Juniperus communis* et de broussailles au pied desquelles nous admirons une fort belle colonie de *Polygonum Bistorta*. Nous remarquons du haut de la grand'route de Malmédy, au moment de la traverser, sur la fagne, de grandes plaques blanches formées par les milliers de houppes d'*Eriophorum*. Le long de la route, belle association de *Galium Mollugo*, *Potentilla sylvestris* et *Campanula rotundifolia*, ces deux dernières plantes bien plus vigoureuses qu'à l'ordinaire, au moins en Brabant. Nous nous dirigeons à travers la fagne plantée d'épicéas, où nous observons *Genista pilosa*, *G. anglica* et *Lycopodium clavatum*, vers un endroit boisé constituant un des points culminants du paysage et au milieu duquel émergent les « Trois Hêtres » qui ne sont plus que deux. Les Trois Hêtres figurent dans la liste des curiosités naturelles que la *Commission für Naturdenkmalpflege* de Prusse a prises sous sa protection. On sait que l'Etat prussien a créé cet organisme pour ainsi dire sans bourse délier. Il se borne à payer le traitement du Directeur, le docteur Conwentz, et d'un ou deux secrétaires, placés sous ses ordres. Ceux-ci ont organisé partout des Comités locaux qu'ils ont intéressés à la conservation des beautés naturelles de leur pays. C'est à ces Comités à se procurer par des souscriptions de particuliers, par des subsides fournis par les autorités cantonales ou communales ou par des sociétés scientifiques, les ressources nécessaires. De cette manière ont été rachetés plusieurs

des plus beaux blocs erratiques menacés de destruction, notamment le célèbre Düppelstein, a été acquise la petite bruyère contenant la dernière et unique station allemande de *Betula nana* et ont été sauvés tant d'autres monuments naturels.

Avant de sortir du bois des Trois Hêtres on recueille une forme à fleurs blanches du *Polygala serpyllacea* et à la lisière, une curieuse mutation de l'*Epilobium spicatum* à feuilles d'un pourpre assez vif et à bords ondulés.

Au sortir du bois, on se trouve en présence d'un vaste panorama très impressionnant : la fagne légèrement excavée vers la gauche pour la naissance du Bayehonbach, se relève ensuite pour former l'immense solitude en forme de dôme de Botrange, couverte de bruyère à perte de vue, sans un arbre, sans un buisson. Le signal de Botrange, échafaudage qui marquait le sommet du plateau, a disparu pendant la guerre. Devant nous les hauteurs avec les maisons d'Ovifat, de Sourbrodt, et de Walk; plus près à droite, Longfaye et le clocher de Xhoffraix se détachant sur les bois de la rive gauche de la Warche dont on devine le creux.

Nous longeons à gauche le bois des Trois Hêtres, puis obliquons à droite et gagnons la fagne du Bayehonbach. Nous y revoyons *Carex pauciflora* et *Centaurea nigra* et y admirons, non loin du ruisseau une superbe colonie d'innombrables *Arnica* en fleur sur lesquelles butine le fameux *Colias Palaeno* dont nous capturons les deux sexes, et les mêmes papillons déjà rencontrés à Hockai et au Trou-Marais.

On prend également *Oxymirus cursor*, coléoptère longicorne alpin. Le long du chemin croît *Carex Oederi*.

Nous traversons une coulée de pierres, indice d'après Kurt Stamm de la présence d'un glacier quaternaire dont elle marque encore aujourd'hui la limite inférieure, puis nous descendons à la cascade du Bayehon. Le ruisseau se précipite du haut d'une falaise escarpée de quartzite ardenais dans une large vasque creusée dans la même roche. Le printemps a été relativement sec, aussi la cascade n'a qu'un filet d'eau assez maigre. Mais tout le monde s'accorde pour trouver le site ravissant. On fait halte dans le lit du ruisseau et sur les escarpement boisés qui entourent le bassin de la cascade et l'on fait honneur aux provisions apportées. Les myrtilles qui croissent en abondance fournissent un dessert de circonstance.

M. Léon Fredericq profite de la halte pour donner quelques indications sur l'histoire naturelle des cercles de Malmédy et d'Eupen.

Le cercle de Malmédy beaucoup plus important que celui d'Eupen a une superficie de 813 kilomètres carrés avec 34,768 habitants soit 42 par kilomètre carré (en Belgique plus de 200). Cela fait pour les deux cercles environ 1000 kilomètres carrés, soit la trentième partie de la Belgique.

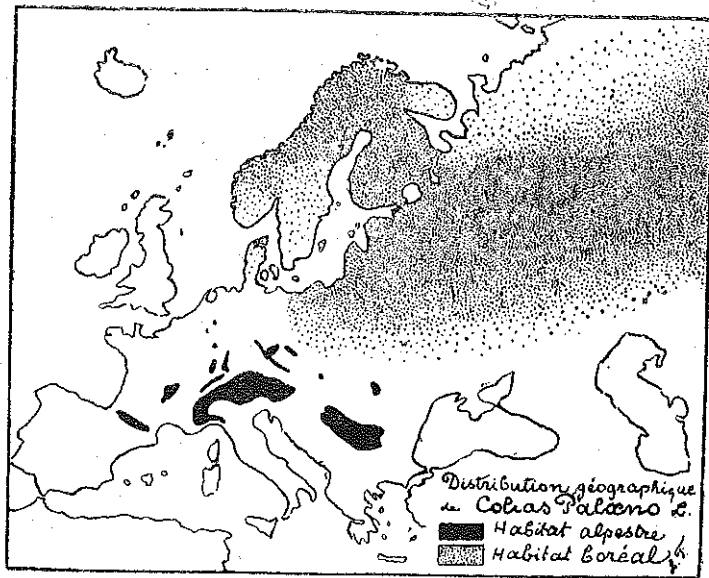
L'altitude moyenne du cercle de Malmédy dépasse 500 mètres et deux plateaux s'y élèvent notablement au-dessus de 600 mètres, le plateau de la Baraque Michel, dont le point culminant Botrange est à 691 mètres, et celui de Losheimergraben qui atteint 690 mètres au Weisserstein. Cette altitude a pour conséquence une basse température et une abondance extraordinaire de pluies.

Les nuages venus de l'Ouest, qui amènent la pluie en Belgique, s'élèvent graduellement depuis le littoral à mesure qu'ils traversent la basse, puis la moyenne et enfin surtout la haute Belgique. En s'élevant, l'air se refroidit ce qui a comme conséquence une condensation de la vapeur d'eau en pluie. En Belgique, l'altitude règle la quantité de pluie tombée. A Botrange, on recueille par an près d'un mètre et demi d'eau (1400 mm.), soit le double de l'eau qui tombe à Bruxelles.

Le climat froid (en moyenne 3° de moins qu'à Bruxelles — puisqu'on compte 1° par 180 mètres d'altitude) et pluvieux convient particulièrement aux prairies et aux bois, mais est nuisible à la culture des céréales. Le cercle de Malmédy est un pays de pâturages (*Butterland*) et de forêts, principalement d'épicéas et de hêtres. C'est aussi un pays d'inondations printanières et de grands réservoirs d'eau à barrages (Barrages de la Gileppe, de Rötgen, d'Urft, etc.).

Le plateau de la Baraque Michel est particulièrement intéressant, en ce qu'il présente une anomalie singulière de température. En hiver la température y est plus basse de 3° qu'elle ne devrait l'être vu l'altitude et la latitude du lieu. En janvier, la température est celle non d'une montagne de 700 mètres, mais d'une montagne de 1200 mètres. Il n'est donc pas étonnant que nous retrouvions au plateau de la Baraque Michel une colonie d'animaux et de plantes glaciaires, dont les analogues ne se retrouvent en Suisse, dans les Pyrénées et dans les autres montagnes de l'Europe centrale qu'à partir de 1200 mètres. Ces animaux et ces plantes glaciaires se retrouvent d'ailleurs dans le Nord, en Suède, Norvège, Russie septentrionale, Sibérie et Amérique boréale. La plu-

part sont donc *arctiques-alpins*. Voici, par exemple, *Cobias Palaeno*, ce joli papillon à ailes soufrées, bordées de noir, que nous avons vu butiner sur les fleurs de l'*Arnica* et dont la chenille vit sur *Vaccinum uliginosum*. Il vole en ce moment sur les plus hauts sommets des Vosges, du Jura, de l'Auvergne, de la Forêt Noire, du Thüringerwald, des montagnes de Bohême, des Carpathes et est commun à partir de 1200 mètres dans les Alpes et les Pyrénées. Il vit là en colonies isolées, séparées les unes des autres par des centaines de kilomètres.



Si nous voulions le retrouver comme animal de plaine, nous descendrions prendre à Herbetal le train pour la Prusse orientale, nous roulerions toute la journée en express, dépasserions Berlin et, après une quinzaine d'heures de voyage en rapide, rencontrerions en Pologne prussienne ou en Poméranie les premières stations de l'habitat boréal, qui lui s'étend ensuite sur de vastes espaces. (Voir la carte.)

Les autres plantes et animaux arctiques-alpins ont une distribution géographique analogue : colonies isolées pour l'*habitat alpin*, aire de distribution continue, généralement circumpolaire, pour l'*habitat arctique*.

Il faut remonter dans le passé pour résoudre cette singulière énigme de distribution géographique des plantes et des animaux

arctiques-alpins. A l'époque *quaternaire* ou *glaciaire*, une grande partie de l'Europe était envahie par les glaciers, l'air était partout très froid et très humide. La faune et la flore glaciaires, aujourd'hui confinées dans le Nord ou sur les montagnes, avaient une aire de distribution continue, sans lacunes, s'étendant sur toute l'Europe moyenne. Lorsqu'à la fin de l'époque glaciaire, la température se releva dans nos pays, les animaux et les plantes glaciaires durent, sous peine de périr sur place, suivre le mouvement de retrait de la glace. Cette émigration se fit dans deux directions : vers le Nord et sur les montagnes.

Remarquons qu'il y a dans l'Eifel et dans le reste de l'Allemagne centrale une série de plateaux ou de montagnes plus élevées que la Baraque Michel. Le plateau de Losheimergraben a 690 mètres, le Schwarzer Mann 697 mètres, Hohe Acht 740 mètres. Les hautes tourbières du Harz atteignent jusqu'à 1200 mètres. Cependant le climat n'y est pas aussi humide ni aussi froid qu'à la Baraque Michel. *Vaccinium uliginosum* peut y vivre, mais on n'y trouve pas *Cohas Palaeno*.

La Baraque Michel est donc un endroit privilégié au point de vue du froid. Fait extrêmement intéressant, l'anomalie de température qu'elle présente devait exister déjà à l'époque quaternaire, si l'on en croit le résultat des études de Kurt Stamm. Ce géologue de Bonn affirme que, de toute l'Ardenne, de tout l'Eifel et des pays rhénans allemands, le plateau de la Baraque Michel est la seule montagne qui ait été occupée par un glacier à l'époque quaternaire. Les limites de ce glacier sont marquées tout au pourtour du plateau par des amas, des *coulées de pierres*, semblables non aux moraines transversales des glaciers qui s'écoulaient par les flancs escarpés des hautes montagnes, mais aux moraines allongées des glaciers de plaine de l'Alaska, de Sibérie, etc. Les vallées, qui doivent leur modelé à l'action de la glace, présentent un relief tout autre que celles qui ont été façonnées par l'eau courante. Les vallées glaciaires sont des bassins évasés, à section transversale en forme d'**U**. Au contraire, les vallées d'érosion, creusées par l'eau courante, sont encaissées plus profondément, ont un profil en **V**. Or, à la Baraque Michel, il y a un contraste frappant dans le modelé, suivant l'altitude. Au-dessus de 500 à 550 mètres : modelé caractéristique pour l'action glaciaire, larges bassins à section en forme de **U**. En dessous de 500 mètres naissent brusquement des vallées d'érosion à profil en **V**. Au-dessus de 500 mètres, le terrain était protégé contre

l'action érosive des cataractes célestes par sa cuirasse de glace et de neige. Au-dessous de 500 mètres, cette protection faisait brusquement défaut.

J'ajouterai que le plateau du Losheimerwald, qui est seulement à 20 kilomètres d'ici et qui a la même altitude que la Baraque Michel, présente des vallées d'érosion qui débutent à quelques dizaines de mètres seulement du sommet et qui se creusent immédiatement avec section en forme de V. Le contraste est frappant entre le modelé du plateau de Losheimergraben, exposé pendant le glaciaire en entier à l'action érosive des précipitations atmosphériques et celui de la Baraque Michel, qui est censé avoir été protégé par une cuirasse de glace en forme de calotte, descendant jusque vers la cote actuelle de 500 mètres.

Les excursionnistes constatent qu'en aval de la cascade, le modelé de la vallée du Bayehonbach se modifie brusquement. Nous cheminons au fond d'une vallée d'érosion classique, à section en forme de V; nous la descendons jusqu'au confluent de la vallée du Chansterbach que nous remontons. Nous y trouvons des échantillons de pyrite en cubes dans le quartzite cambrien. Nous sommes dans de superbes bois d'Épicéas, échelonnés sur des pentes abruptes, rappelant les paysages des Vosges ou de la Forêt Noire. Là où l'ombre épaisse de ces conifères n'empêche pas la plupart des plantes de vivre, la végétation des plaines tourbeuses n'en est pas moins remplacée par des espèces sylvoles. Nous observons *Digitalis purpurea*, *Sambucus racemosa*, *Geranium sylvaticum*, *Ulmaria palustris* var. *unicolor* (= var. *denudata*), *Carex pallescens* et *Stellaria nemorum*. Plus loin, dans une prairie tourbeuse, où croissent *Drosera rotundifolia* et *Lysimachia nemorum*, cette dernière espèce d'une vigueur peu ordinaire, volent quelques insectes alpins, notamment *Polyommatus Hippothoe*. Plus haut, sous les épicéas, nous notons *Monotropa Hypopitys* et, dans le chemin même qui les traverse, *Rubus Idaeus*. Nous remontons vers Sourbrodt par Ovisat, où nous observons *Ranunculus hederaceus* et *Montia fontana*, var. *minor*, traversons Sourbrodt-Village pour arriver à Sourbrodt-Station. Les excursionnistes se répartissent par groupes entre l'Hôtel « Zum Hohen Venn », l'Hôtel Borgs du Camp d'Elsborn et l'Hôtel Hennes de Robertville, ces deux derniers à 2 kilomètres et demi de la gare de Sourbrodt.

Les pensionnaires de l'Hôtel Borgs visitent le camp et grimpent jusqu'au point de vue du Trutschbaum, célèbre dans la région.

Troisième journée. Lundi, 28 juin.

Départ pédestre à 6 h. 1/4 d'Elsenborn, à 7 heures de Sourbrodt, à 7 h. 1/2 de Robertville. En partant de la seconde de ces localités vers la troisième, nous recueillons, dans une pâture au bord de la route *Sanguisorba officinalis*. Nous descendons au moulin de Robertville, où nous recueillons la var. *rivularis* du *Monta fontana*, forme d'eau courante de cette espèce. Beaucoup d'insectes se trouvent sur les grandes ombellifères de la prairie voisine. De là à Reinhardstein, nous suivons un sentier suspendu au-dessus de la Warche, au bord duquel nous observons *Stachys officinalis*, *Centaurea montana* et de nombreux *Melampyrum pratense*, qui attirent l'attention par leur port particulier et la couleur jaune d'or de leurs fleurs. C'est la subvar. *luteum* Rouy. Au sortir du vallon de Robertville, une terrasse domine la Warche, qui contourne sur ses deux faces un énorme escarpement rocheux en forme de muraille. Le site rappelle celui du Hérou, en aval du confluent des deux Ourthes. A Reinhardstein, visite des ruines. Nous y trouvons quelques mollusques, fait assez rare pour le cercle de Malmédy : *Helix hortensis*, *H. arbustorum*, *H. lapicida*. Les plantes observées sont *Saxifraga decipiens* var. *acutiloba* Sternb., *Lathyrus montanus* (= *Orobus tuberosus*), *Cystopteris fragilis* var. *angustata* Godet (= var. *tenuifolia* Kickx), *Knautia arvensis* subsp. *K. pratensis* var. *arvalis* Rouy et, au sortir des ruines, sur l'escarpement boisé bordant le chemin *Knautia arvensis* subsp. *K. sylvatica* var. *gemina* Rouy, sous-espèce signalée (comme variété) à Malmédy et environs, mais qui ne se rencontre pas dans l'ancienne Belgique. Un peu plus loin, croissant sur le même escarpement, nous observons un *Prunus* voisin du *P. Padus*, mais à feuilles plus consistantes, plus rugueuses, moins amples et plus ou moins discolores. C'est sans doute le *P. petraea* Tausch, qui a déjà été rencontré en Hollande à l'état subspontané. La plante devrait être revue à un état moins avancé pour permettre une détermination certaine.

Nous descendons au bord de la Warche et visitons une des rares stations du *Planaria alpina* du pays. L'animal vit sous les pierres d'une petite source; il a la forme d'une limace de quelques millimètres de long, avec deux petites cornes aux angles de la tête. Il ressemble beaucoup à un autre ver, également subalpin, mais beaucoup plus

commun, le *Polycelis cornuta*, qui se trouve dans tous les ruisseaux d'Ardenne au-dessus de 300 mètres. *Planaria alpina* a deux yeux qui se voient très bien à la loupe et qui font défaut à *Polycelis cornuta*. Plus bas, nous rencontrerons cette dernière espèce et, plus bas encore, *Planaria gonocephala*, un peu plus grand, à tête en forme de coin, avec deux grands yeux et deux oreilles.

Planaria alpina ne peut vivre que dans l'eau glacée; elle meurt immédiatement à + 15°. Il ne peut être question d'en rapporter des exemplaires vivants, à moins d'opérer en plein hiver. Aussi les personnes présentes sont les premières, en Belgique, après M. et M^{lle} Fredericq, à contempler des exemplaires vivants de *Planaria alpina*. Cette espèce est commune en Suisse dans les eaux qui descendent directement des glaciers.

La Warche contient encore deux autres animaux qui ne peuvent vivre que dans l'eau froide : la Moule à perle (*Margaritana margaritifera*) et la Truite commune (*Trutta fario*). Tous deux sont également des survivants de l'époque glaciaire. On repêche une Truite morte provenant sans doute de la pêche à la dynamite pratiquée la veille par les braconniers.

Au bord de la Warche nous observons les espèces végétales suivantes : *Ulmaria palustris* var. *unicolor* déjà rencontrée et qui est incomparablement plus commune dans la région parcourue que le type de l'espèce plutôt exceptionnel ici, *Euphorbia amygdaloides*, *Rhamnus Frangula*, *Ranunculus platanifolius*, *Geranium sylvaticum*, *Senecio nemorensis* subsp. *Jacquinianus*, *Stellaria nemorum*, *Impatiens Noli tangere*, *Circaea lutetiana*, *Pulmonaria montana* (déjà défleurie), *Melica nutans*, *Lysimachia nemorum*, *Pimpinella magna* et, enfin, *Agrimonia odorata*, belle plante, que peu d'entre les botanistes présents avaient déjà vue vivante.

Dans l'eau, nous observons une belle variété de *Ranunculus aquatilis* (race *peltatus* var. *genuinus* Rouy) et, tout au bord, *Epilobium parviflorum* var. *intermedium* Rouy et Cam. avec *Myosotis palustris*.

Nos traversons d'énormes blocs d'arkose et de poudingue (étage gedinnien du dévonien inférieur), passons à l'embouchure du Bayehonbach, dont nous avons admiré la veille la cascade et suivons les nombreux méandres de la Warche jusqu'à l'embouchure du ruisseau du Trou Marais. Ici, une escalade sauvage, à travers des ronces artificielles

et naturelles, nous conduit à l'entrée de la vallée d'érosion du Trou Marais, que nous remontons sur une longueur d'un demi-kilomètre pour faire un repas champêtre à côté du Pohon des cuves, source d'eau gazeuse ferrugineuse, analogue à celle de Spa et qui constitue une excellente boisson de table, à l'usage de ceux qui n'ont pas de gourde pleine.

On descend à Malmédy par Bévercé et on admire en route les beaux escarpements de poudingue de Malmédy, de la rive gauche de la Warche. Le poudingue rougeâtre y est en couches presque horizontales, reposant en stratification discordante sur les tranches du terrain ardennais. Il appartient certainement à la période secondaire et est plus ancien que le crétacé, mais son âge exact n'a pu encore être déterminé, vu qu'il constitue des lambeaux isolés, sans fossiles, reposant sur des terrains beaucoup plus anciens. Nous remarquons, sur les bords de la route *Digitalis purpurea*, var. *carnea* Lej.

Le train, qui quitte Malmédy à 14 h. 40, dépose une partie de la troupe à Sourbrodt, mais la majorité des excursionnistes continue en chemin de fer jusqu'à Kalterherberg pour rentrer à Sourbrodt à pied par la vallée de la Roer d'abord, la forêt de Höfen et le Ruhrbusch ensuite. Près de la gare de Kalterherberg, sur le ballast de la voie, on recueille une forme intéressante de *Chrysanthemum Leucanthemum* à tiges courtes, couchées, ascendantes au sommet seulement, à feuilles obovales crénelées, à fleurons ligulés courts. On trouve, au même endroit, *Senecio viscosus*, sur le talus bordant la voie *Hieracium Auricula*, ainsi qu'une forme plus naine et plus précoce que celle déjà citée du *Senecio nemorensis Jacquini* et, enfin, sur la bruyère, *Genista sagittalis*. Dans les prairies des bords de la Roer, sur la rive droite, nous voyons *Comarum palustre* avec *Narcissus Pseudo-Narcissus*, dont quelques exemplaires sont encore fleuris, alors que ceux des environs de Liège sont défleuris depuis au moins deux mois.

Nous traversons la Roer et remontons un vallon marécageux formé d'une petite fagne entourée de bois. On y prend les papillons *Polyommatus hippothoe* et *Argynnis Ino*.

On y observe aussi, au pied des bouquets d'arbres, quelques exemplaires en fruits de *Daphne Mezereum*.

La Société Royale de Botanique tient sa séance officielle au bord d'un bois.

On traverse le Ruhrbusch, forêt de hêtres à caractère très différent

de celui des hêtraies régulières et civilisées de la forêt de Soignes. Le gros gibier est abondant dans tous ces bois; mais une troupe bruyante de promeneurs ne peut s'attendre à rencontrer une harde de cerfs et de biches.

Sous les hêtres croît *Polystichum spinulosum*.

Au sortir du Ruhrbusch, la troupe se divise, les uns retournant directement à Sourbrodt, les autres regagnant leur gîte de l'hôtel Borgs, au camp d'Elsenborn.

Quatrième journée. Mardi 29 juin 1920.

Le train quittant Sourbrodt à 5 h. 44 nous dépose à la gare de Montjoie à 6 h. 1/2. Nous traversons Mützenich et rejoignons la route de Montjoie à Eupen. Au bord de la chaussée sont plantés quelques *Sorbus Aria* à feuilles lobées et discolorées appartenant à la sous-espèce *S. scandica* (Fries) Rouy sous sa forme *S. mougeoti* Say. Willet Godr., qui se rencontre à l'état spontané sur les escarpements des hautes montagnes notamment des Vosges, du Jura et des Alpes.

Les arbres appartenant au type de l'espèce, entremêlés aux précédents, ne portaient, au contraire de ceux-ci, aucun fruit.

Nous quittons la route sur la droite, au niveau d'une butte artificielle construite pendant la guerre par le génie militaire allemand pour y installer, nous dit-on, des canons contre avions. Nous gagnons, à travers la fagne, où nous observons, à la lisière d'un bosquet, *Salix repens* var. *microphylla* Chevall., le bassin évasé en forme d'U où le Getzbach prend sa source. En passant, nous remarquons, dans une clairière, une nombreuse colonie de *Deschampsia caespitosa* var. *lutescens* Tinant.

N'oublions pas que nous sommes à l'extrémité N.-E. du plateau de la Baraque Michel, en plein habitat de *Vaccinium uliginosum* et de *Cotias Palaeno*. Nous avons passé du cercle de Malmédy dans celui d'Eupen, en suivant, entre Kalterherberg et Montjoie, un bout de chemin de fer encore entre les mains de l'administration allemande et où nous avons dû prendre un billet spécial dont le prix a été soldé en monnaie allemande.

Nous descendons le Getzbach et atteignons bientôt les mêmes amas

pierreux que nous avons vus au Bayehonbach en amont de la cascade. Kurt Stamm n'est pas venu ici ou tout au moins ne parle pas du Getzbach dans son travail.

Dans les interstices des blocs de pierre, aux endroits que ceux-ci surplombent, prospère *Polypodium Phlegopteris*.

Nous faisons ensuite, par les chemins forestiers de l'Hertogenwald oriental (forêt d'Eupen), une belle promenade, passant d'une rive à l'autre du Getzbach et y observons *Polypodium Dryopteris*, *Carex pilulifera* C. *Hornschuchiana* et enfin le rare *Carex ericetorum* observé précédemment en Belgique à un seul endroit dans l'Hertogenwald occidental, entre le chemin de Herbiester à Jalhay et Drossart, et qui n'y a plus été revu depuis longtemps. Nous rencontrons, en fait d'animaux, une couleuvre à collier et plusieurs lézards vivipares. L'un de nous croit avoir vu voler un grand sylvain, *Limenitis Populi*, dont c'est la saison.

On fait une première halte au bord du Getzbach. M. Fredericq, dans un petit speech humoristique, développe l'idée que la lettre bien connue de Madame de Sévigné, sur la mort de Vatel, a un caractère mystique et prophétise les divers incidents de l'excursion actuelle de la Société Royale de Botanique. Des exercices de lecture de pensée font suite à cet intermède. Une seconde halte est consacrée au déjeuner sur l'herbe suivi d'une retraite en bon ordre, qui nous conduit à la gare d'Eupen.

Chemin faisant, nous remarquons encore au bord de la route *Blitum Bonus-Henricus*. Les arbres qui la bordent sont des espèces rarement employées, ainsi *Acer platanoides* et *Tilia argentea*. Dans la gare d'Eupen, entre les voies, croît *Matricaria inodora*.

Le train nous mène à Herbesthal où les divers groupes se séparent pour rejoindre leurs foyers respectifs. Du train vers Bruxelles on aperçoit encore, en passant à Welkenraedt, un abondant habitat de *Viola lutea*.